

Satin rouge, Fatma, Yala Yalla

De l'émancipation individuelle dans les sociétés orientales

En salles à Paris ces jours-ci, quelques films qui décrivent les sociétés arabo-méditerranéennes d'Europe ou du Sud, au prisme de parcours personnels.

Sur des modes divers, ils traitent essentiellement des formes d'affranchissement de l'individu.

Pour les hommes comme pour les femmes, l'amour et la sexualité sont les ingrédients indispensables à ce processus.

« Satin rouge », film de femmes - sur et par des femmes -, Raja' Amari cinéaste tunisienne la trentaine, nous permet d'assister à l'émancipation d'une veuve tunisienne par le biais de la danse orientale.

Elle prend ainsi goût à sa nouvelle existence qu'elle partage entre son foyer et le cabaret, et redécouvre sa sensualité.

Cette société tunisienne - et toute orientale - des boîtes de nuit, permet l'exubérance des sentiments et des comportements. Ces excès se confrontent de jour, à la normalité des apparences.

Le film propose une vision plutôt optimiste de cette femme transformée par son expérience et une cohabitation insolite de ces deux communautés - celle de nuit et celle du jour - dans un happy-end improbable autour de la fête nuptiale.

L'espace du film permet de noter en quelques scènes, les travers de la société tunisienne d'aujourd'hui et nous donne aussi à voir une scène torride du cinéma arabe contemporain.

De Tunisie également, le film « Fatma » de Khaled Ghorbal, aborde les questions de l'indépendance d'une jeune femme, qu'elle acquiert dans une période englobant la fin des études supérieures et les premières années du travail et du mariage.

Le film donne un bon aperçu des modes de vie urbain et rural tunisiens et, d'une façon un peu idyllique, rend hommage au système éducatif national qui assure la réussite des citoyens.

Toutefois, au niveau du couple et des individus, ils restent encore à la merci du jugement de l'entourage et de la communauté, surtout quand il s'agit de la question intime de la virginité.

On y voit la complexité des relations qui opèrent à plusieurs niveaux, entre l'individu, le couple, la famille et la société .

Sur le mode de la comédie, le film libano-suédois « Yalla Yalla » du jeune réalisateur Josef Fares montre à sa façon les travers de ces relations.

Par effets de miroirs, il caricature les sociétés suédoise et libanaise et par extension occidentale et orientale.

La sexualité naturelle des suédois est alors décrite sur le mode comique et obsessionnel.

Du côté libanais, les relations entre partenaires sont elles entièrement scénarisées par le consortium des familles des deux futurs époux.

Notre jeune héros libanais, épris d'une suédoise, ne peut se résoudre à un mariage arrangé. La chute du film - rocambolesque et improbable - se déroule aussi autour de la fête nuptiale.

Le réalisateur maîtrise bien la narration, sur un mode rapide et tout en rebondissements.

Tourné essentiellement caméra à l'épaule, le film s'attache aux personnages et garde une dimension humaine.

Par ailleurs la succession des plans qui s'attachent tantôt sur les habitations suédoises tantôt sur les ensembles végétaux de l'environnement nordique enrichissent la scénographie.

Serge Seroff - artemed.net -2002

PS : Voir à « Jalla Jalla » dans les guides des programmes ' phonétique scandinave '